

„ Proteftans me font chers , c'est pour eux  
 „ comme pour vous que j'écris. Je les aime  
 „ comme homme , je les aime comme chré-  
 „ tien , je les aime comme citoyen , je les  
 „ aime pour les rendre chrétiens fideles & fu-  
 „ jets fournis. Qu'on les laiffe jouir de leur  
 „ fortune & de la protection des loix ; mais  
 „ qu'on écarte les obftacles qui s'opposent à  
 „ leur converfion , & qu'on les empêche de  
 „ fe nuire à eux-mêmes & à leurs conci-  
 „ toïens : fi ce font-là les vœux du fanatif-  
 „ me , je ne fais plus ce qu'on doit appeller  
 „ charité. „

Il n'y a pas longtems qu'un Monsieur De-  
 formeaux dans un ouvrage intitulé *Hiftoire*  
*de la Maifon de Bourbon* , a foutenu l'étran-  
 ge paradoxe que dans les troubles dont la  
 France fut agitée durant plus d'un fiecle ,  
 tout le tort a été du côté des Catholiques :  
 fi on l'en croit , les feftaires n'ont tant maf-  
 facré , que parce qu'on ne leur accôrdoit pas  
 tout ce qu'ils vouloient ; mais cette concef-  
 fion , fût-elle raifonnable & d'une obligation  
 parfaite pour le Souverain , l'affertion de M<sup>r</sup>.  
 Deformeaux eft encore fauffe , comme je l'ai  
 démontré \* ; notre auteur prouve la même

\* 1 Déc.

182. p.477.

„ chofe. “ Vous savez que la prétendue réfor-  
 „ me , après avoir allumé la guerre en Alle-  
 „ magne , avoit porté le trouble & la défo-  
 „ lation dans le fein de la France. Les Cal-  
 „ viniftes , l'une des branches de la nou-  
 „ velle fefte , qui s'étoient d'abord bornés à  
 „ demander la tolérance , étant devenus plus  
 „ nombreux & plus hardis fous les regnes